

Jonathan Delachaux
Genève, CH

Jonathan Delachaux est né en 1976 à Môtiers et vit aujourd'hui à Genève. En 1998, il obtient un diplôme de l'ESAV (HEAD-Genève). Dès 1996, son travail artistique retrace en peinture la vie quotidienne de trois personnages imaginaires : Vassili, Johan & Naïma. Ces vies imaginaires l'amèneront à séjourner à Bénarès en Inde, à Tokyo, New York et Berlin, pour un semestre dans chaque ville. Son travail est montré au MONA en Tasmanie, à New York (Armory Show, Foxy Production), en passant par Paris (FIAC, Galerie de France) etc... Aujourd'hui, après avoir peint la vie de ses personnages fictifs pendant 24 ans, il s'apprête à leur offrir une ville imaginaire, Tchan-Zâca, ville située dans un archipel d'îles flottantes, une ville à la dérive. La vie en peinture de Vassil, Johan & Naïma est visible dans une monographie parue en 2014 aux éditions Periferia

La pêche miraculeuse, 2022
Peinture sur plexiglas 190 x 290 cm
Dispositif lumineux

➤ Cathédrale Saint-Pierre

Avant la Réforme, la cathédrale St-Pierre était polychrome, les chapiteaux des colonnes étaient peints, des autels dorés mettaient en valeur des tableaux dont la fameuse "Pêche Miraculeuse" de Konrad Witz qui trônait en bonne place dans le chœur de St-Pierre.

En 1535, l'iconoclasme a fait table rase ; les couleurs ont été enlevées sur la pierre, les sculptures les plus voyantes ont été martelées et sur ce fameux tableau, les visages ont été grattés jusqu'à l'effacement (tous sauf un). Aujourd'hui, au Musée d'art et d'histoire, on peut voir deux des 5 panneaux de la *Pêche Miraculeuse* avec les visages restaurés.

Ma Pêche Miraculeuse est très calviniste dans le sens qu'elle n'a pas de couleur. Elle n'a pas de motif à première vue. En gros, c'est un rectangle noir, suspendu derrière l'autel. Quoi de plus protestant ? Un monochrome noir comme en ont fait tant d'artistes genevois. A un détail près, une tache de lumière qui met en exergue un visage. En regardant longuement ce visage lumineux il se peut qu'il s'éteigne et qu'un autre visage s'illumine ailleurs sur le tableau.

Pour voir l'image apparaître, il faut que quelqu'un passe derrière le tableau, s'empare de la lampe et la déplace de façon à faire apparaître tous les motifs pour les spectateurs restés face au tableau. Celui qui porte la lumière ne peut pas voir l'image, il promène sa source lumineuse comme s'il allait à la pêche. Les spectateurs face au tableau peuvent guider le porteur de lumière de façon à découvrir chacun des 42 visages peints.

Le spectateur devient acteur, il doit braver deux interdits : pénétrer le chœur au-delà de l'autel et aller derrière un tableau et « toucher » à l'éclairage.

Il se retrouve dans la peau d'un Lucifer ou du personnage de Platon dans le mythe de la caverne.

Pour ce tableau, j'ai utilisé les rescapés de l'iconoclasme. Cachés sous les bancs des moines, au sommet des chapiteaux, sur les vitraux, j'ai pu trouver de nombreux visages qui m'ont servi de modèles pour ma foule de nageurs.

Ces nageurs font un clin d'œil à Konrad Witz, puisque dans sa *Pêche Miraculeuse* on voit pour la première fois dans l'histoire de l'art un corps immergé et déformé par l'eau et ses reflets.

Le deuxième clin d'œil au maître est le paysage dans le fond du tableau. Dans l'original on voit Genève, c'est également une première dans l'histoire de l'art : le premier portrait topographique.

Dans ma version on voit aussi un portrait topographique, le premier portrait de Tchan-Zâca, la ville imaginaire que je construis collectivement depuis 7 ans avec une équipe d'artistes.

En regardant *ma Pêche Miraculeuse* on peut être frustré de ne voir que des détails. Avec un peu de patience on peut voir le tout car toutes les 153 secondes, le tableau s'illumine en entier pendant deux secondes. (153 poissons - deux Pêches Miraculeuses dans la Bible et sur le retable original)

Pendant ces 2 secondes, vous pourrez alors découvrir, pour la première fois sans doute, la ville de Tchan-Zâca, ville utopique située dans un archipel d'îles flottantes (en pierre-ponce) qui dérive actuellement à notre antipode.

Ma ville imaginaire est à deux doigts de devenir le premier métavers pour artistes, c'est la première fois que je la dévoile au public sous une forme picturale.

En bon agnostique, je ne vois personne de mieux que St-Pierre pour patronner la première exposition de cette ville imaginée.